Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA

Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée

Band: - (2001)

Heft: 73: Aspetti dell'italiano L2 in Svizzera e all'estero

Buchbesprechung: Compte-rendu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alén Garabato, Maria del Carmen (1999): *Quand le «patois» était politiquement utile. L'usage propagandiste de l'imprimé occitan à Toulouse durant la période révolutionnaire*. Paris: L'Harmattan.

L'ouvrage de Carmen Alén est publié dans une collection (Sociolinguistique) qui a pour vocation de diffuser des ouvrages de niveau universitaire auprès d'un public dépassant le cadre des seuls initiés. C'est dans cette perspective qu'il faut présenter[1] cette publication qui reprend des recherches effectuées par l'auteure pour l'obtention du titre de docteur européen (Alén 1996).

Sur près de 165 pages (non compris une riche bibliographie), Alén se propose d'aborder et d'analyser un corpus d'imprimés propagandistes (essentiellement en occitan) écrits à Toulouse entre 1789 et 1799. En effet, bien que minoritaire face aux textes en français, la production en langue occitane à l'époque de la Révolution française dépasse très largement celle connue dans les autres «patois» ou langues régionales de France. Trois centres sont particulièrement actifs, autour des villes de Toulouse, Marseille et Montpellier. En fait la plupart des discours, pamphlets, chansons, etc. sont produits à Toulouse, sur une très courte période articulée autour d'un «pic» que représente l'année 1791.

Il existe *grosso modo* deux explications du texte politique occitan durant la période révolutionnaire. D'un côté, on explique l'emploi de l'occitan comme moyen de rentabiliser une volonté politique sur les deux plans de l'information et de l'identité des locuteurs; de l'autre, on estime que l'occitan n'est employé que de manière symbolique, et que dans les faits une hiérarchie s'établit où le français prédomine, tant par la qualité que par la quantité d'information véhiculée en cette langue. Un des enjeux du livre d'Alén est donc de savoir vers laquelle de ces deux polarités la production qu'elle étudie tend.

Alén organise sa présentation sur cinq chapitres, dont le premier (pp. 11-40) sert à rendre compte, brièvement certes, mais de manière adaptée à un lecteur non spécialiste, du contexte sociolinguistique de la production de ces textes de propagande. Ayant posé le cadre général, l'auteure fait un point historique sur la langue et la littérature occitanes avant de consacrer quelques pages à la politique linguistique qui se met en place dès 1790 et au «texte» occitan durant cette période. Relativement à ce premier chapitre, on émettra quelques réserves sur la pénultième partie, qui, du fait de sa concision sans doute, manque de donner au lecteur un aperçu suffisamment fin et nuancé d'une situation complexe que l'on a encore trop souvent tendance à réduire à un certain nombre d'idées préconcues. Ainsi, les articulations à dimension multiple (chronologique, politicienne, stratégique, idéologique, etc.) de la

---

1 Je remercie Andres Kristol et Marinette Matthey pour leur relecture attentive.

© 2001 Institut de linguistique
Université de Neuchâtel

politique linguistique et de ses implications s'en retrouvent tout simplement diluées dans une synthèse qui en amalgamme les composantes et les pertinences (la Révolution et la promotion vs. interdiction des langues; la problématique des traductions; insuffisance des «patois» à exprimer la modernité; etc.).

Le corpus est présenté dans le chapitre 2 (pp. 41-69). Il comprend 59 textes de genres (chansons, dialogues, discours, etc.) et de longueurs différents (entre une dizaine et près de huit mille mots...). Un tableau très utile permet d'en visualiser les titres, la longueur, la date (certaine ou présumée) et l'«*idéologie*» (simplement «*pour*» ou «*contre*» la Révolution). Dans ce cadre, il est intéressant de relever, en suivant l'auteure, que la production de textes occitans à Toulouse se concentre essentiellement entre 1790 et 1792 et se cristalise autour de ce que l'on a pu appeler le «scandale Sermet»[2]. L'affrontement tourne autour du serment du clergé prescrit par la Constitution Civile. Outre une présentation du corpus, ce chapitre s'interroge sur «*les conditions sociologiques de production d'un texte*». Les réponses apportées ici par Alén partent à juste titre du corpus même, mettant en évidence le caractère asymétrique des productions «pour» et «contre» et montrant les difficultés concrètes rencontrées par les secondes. On regrettera cependant dans ces pages un manque de perspective théorique (à peine esquissée, p. 60).

Centrée sur le texte, l'analyse de M. C. Alén repose sur la qualité interactionnelle / dialogique de celui-ci. Reprenant le principe de Bakhtine et s'appuyant sur les développements présentés dans Roulet 1985 (mais sans en appliquer la méthode analytique), l'auteure montre dans le chapitre 3 (pp. 71-95) combien ces textes propagandistes résonnent entre eux, se répondent, pour mieux dire communiquent. On appréciera ici l'utilisation de tableaux qui permettent des comparaisons claires et offrent à saisir aisément la grille de lecture mise en place par Alén, dont l'attention focalise sur les destinateurs / énonciateurs et les destinataires (réels ou supposés) de ces textes, ainsi que sur certaines des stratégies communicatives des auteurs. Comme nous ne possédons pas suffisamment d'éléments de connaissance sur le contexte interactif réel, Mme Alén a donc choisi la seule méthode qui paraît adaptée à montrer les enjeux politiques et identitaires jusque dans la structure communicative de ces textes de propagande.

Le chapitre 4 (pp. 97-119) aborde les textes de propagande comme des discours argumentatifs dont la fonction première n'est pas d'apporter de

---

2 Du nom d'un des plus célèbres orateurs toulousains, dont les prises de position ont conduit à des réponses nombreuses et parfois acharnées de la part de ses adversaires. Au total, Alén estime que 34% des textes occitans imprimés à Toulouse font référence à lui! On peut alors se demander ce qu'aurait été cette production toulousaine sans Sermet...

l'information, mais de convaincre: «*La finalité de la persuasion sociale est de modifier des comportements considérés comme nuisibles à l'intérêt personnel ou collectif*» (p. 98). En cela, nous ne pouvons que tomber d'accord avec l'auteure si nous admettons que la propagande est comme la face perlocutoire de l'idéologie. En effet, et bien qu'ils ne puissent être considérés à proprement parler comme idéologiques, les textes étudiés par Mme Alén s'inscrivent pleinement dans le contexte révolutionnaire et, traitant d'une thématique circonstanciée (serment des prêtres à la Constitution Civile), servent de véhicules, de propagateurs à des idées ainsi qu'à des représentations (en partie figées, en partie dynamiques) autrement plus larges; ils ont donc autant affaire avec l'idéologie qu'avec la propagande[3]. Cela est manifeste quand on sait que, de même que le régime révolutionnaire initiait concrètement, pour la première fois dans l'histoire, le concept de politique linguistique (systématique), de même mettait-il en place un organisme de propagande spécialisé: le Bureau d'Esprit (véritable ministère, comme le relève d'ailleurs Mme Alén). De fait, les textes propagandistes mettent en place des stratégies argumentatives qui ne leur appartiennent pas en propre et dont la dimension informative n'est évidemment pas absente. Parmi ces stratégies, l'auteure en dégage cinq de nature différente: l'exemplum, le proverbe et la citation, l'argument d'autorité, la tradition et, enfin, le «bon sens».

Le cinquième chapitre (pp. 121-153) s'attache à analyser la dimension polémique des textes étudiés (ce que Mme Alén appelle «*discours affectivo-conflictuel*», en reprenant la terminologie de Windisch 1987) . Dans ce cadre, l'auteure présente certaines des caractéristiques remarquables de cette dimension, telles que l'ironie, la représentation «*fantasmatique*»[4] de l'adversaire, la créativité lexicale et les procédés métaphoriques, tous instruments de la mise en œuvre polémiste de ces textes.

Un des aspects sur lequels Mme Alén conclut son ouvrage insiste sur l'usage «*sentimental*» de l'occitan («*je crois [...] que l'information ici apportée n'est pas celle que l'on apporterait dans des textes français*», p. 164). A notre sens, il faut entendre par là que l'utilisation propagandiste du «patois» dans le domaine d'oc durant cette brève période est avant tout l'œuvre de lettrés bilingues, dont l'urgence relevait de luttes politiques circonstanciées et tenait dans leur force de conviction. Mais, à la fin du XVIIIe siècle, l'occitan, en phase de «*mythification*» (Barthes) depuis près de cinq siècle déjà, est encore suffisamment vif pour fournir l'arme du duel (politico-idéologique) en cours... ce qui ne pourrait plus être le cas deux siècles plus tard... En perspective, il

---

3 Cela au sens de la distinction adoptée par Alén entre discours idéologique (légitimant l'existence du pouvoir) et discours propagandiste (justifiant un acte du pouvoir), *cf.* Reboul, 1980: 40-41.

4 Je remplacerais volontiers ce terme, aussi employé par Windisch, par celui de «stéréotypique», moins connoté et, de plus, déjà bien implanté en sociolinguistique.

semble maintenant devenu nécessaire de prolonger une étude comme celle de Mme Alén, en s'engageant plus avant dans l'analyse des représentations et de leur gestion discursive-argumentative dans les textes de la période révolutionnaire. Cela en se concentrant sur les enjeux réels des acteurs, tels qu'une approche linguistique permet de les interpréter.

Nicolas Pepin
Centre de Dialectologie, Université de Neuchâtel
Romanisches Seminar, Université de Bâle

OUVRAGES CITÉS

Alén Garabato, M. C. (1996). *El texto propagandístico en occitano durante la Revolución Francesa. La produción tolosana*. Saint Jacques de Compostelle: Servicio de publicación de Santiago.

Bakhtine, M. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris: Editions de Minuit.

Reboul, O. (1980). *Langage et idéologie*. Paris: Presses universitaires de France.

Roulet, E. *et al.* (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne: Peter Lang Verlag.

Windisch, U. (1987). *Le K.O. verbal. La communication conflictuelle*. Lausanne: L'Age d'Homme.